

## Recherches sociographiques



Claude LARIVIÈRE, *Albert Saint-Martin, militant d'avant-garde, 1865-1947*

Jean Hamelin

Volume 21, numéro 1-2, 1980

La Nation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055877ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055877ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamelin, J. (1980). Compte rendu de [Claude LARIVIÈRE, *Albert Saint-Martin, militant d'avant-garde, 1865-1947*]. *Recherches sociographiques*, 21(1-2), 188–188. <https://doi.org/10.7202/055877ar>

Claude LARIVIÈRE, *Albert Saint-Martin, militant d'avant-garde, 1865-1947*, Laval, Albert Saint-Martin, 1979, 291p.

Le titre de cet ouvrage promet beaucoup et le texte à l'endos du volume, davantage encore : « militant ouvrier et socialiste, organisateur de coopératives, partisan du laïcisme et de la vie communautaire, propagandiste de l'espéranto, inspirateur de l'Université ouvrière... [Albert Saint-Martin] n'a pas cessé d'être un agent de changement social entre le début du siècle et la fin des années 30. » Voilà de quoi mettre en appétit un lecteur de ma génération, pour qui l'énigmatique figure de Saint-Martin, tout comme celles de Godfroy Langlois, Tim Buck, T.-D. Bouchard, est refoulée dans quelque recoin obscur de la mémoire, un peu comme ces volumes à l'index rangés dans « l'enfer » des bibliothèques de séminaire. Heureuse faute que cette Révolution tranquille qui nous permet désormais de fréquenter et les mauvais livres et les mauvais personnages de notre histoire sans éprouver le plaisir coupable de flirter avec les forces du mal !

Je m'apprêtais donc à dialoguer avec un personnage haut en couleurs. J'ai été entraîné, à mon insu, par le cours d'une saga du socialisme québécois charriant pêle-mêle des dates, des noms et des événements dans des eaux qui offrent peu de plancton à l'intelligence et entre des rives qui n'offrent aucun point de repère au regard. Je n'avais rien d'autre à faire qu'à pêcher puisque les « menés » mordaient — si bien que j'ai rempli mon filet d'une foule d'informations qui pourraient bien un jour servir à l'érudite que je suis. De ce point de vue, le voyage en valait la peine et il faut louer l'auteur pour avoir, avec une patience de bénédictin, accumulé des matériaux pour cette grande histoire du mouvement ouvrier québécois que nous sommes nombreux à appeler de tous nos vœux.

Annoncer une biographie et présenter une chronique d'événements n'est pas une méprise fortuite. Cela doit s'expliquer, du moins se comprendre. L'erreur me semble provenir en partie des sources utilisées : les annuaires des villes et les « chroniques ouvrières » des quotidiens. On ne saurait chicaner l'auteur de les avoir utilisées car il n'avait pas le choix : il n'existe ni fonds Saint-Martin ni fonds du Parti ouvrier. Irremplaçables pour l'étude de l'action politique ouvrière dans le premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle, ces sources sont néanmoins insuffisantes pour reconstituer une personnalité aussi complexe que celle de Saint-Martin. Règle générale, les journaux contiennent peu d'informations sur la vie intime des individus : années de jeunesse et de formation, vie familiale, croyances intimes, etc. D'autre part, l'auteur se révèle prisonnier d'une conception étriquée de l'histoire : « nous avons délibérément [*sic*] choisi de donner au lecteur un accès le plus direct possible aux sources [...] En restreignant de la sorte notre présence, nous limitant le plus souvent à introduire ou à lier entre eux les événements et les personnes, nous permettrons au lecteur d'évaluer lui-même, comme il l'entend, les gestes posés ». Il y a longtemps que les épistémologues ont démasqué cette prétendue objectivité de façade. D'ailleurs, l'auteur lui-même enfreint systématiquement sa position méthodologique et n'hésite pas, en bon Normand, à mettre le pouce sur l'un des plateaux de la balance et parfois de façon assez voyante, notamment quand il parle de l'Église et de son « rôle assez dégradant, honteux même »... Si c'est là se limiter à lier entre eux les événements ! Quoi qu'il en soit, taire son opinion et citer abondamment sont deux balises qui conduisent tout droit à la fabrication de banales chroniques.

Cette position méthodologique est en flagrante contradiction avec l'objectif poursuivi : « une analyse critique et éclairante de ce Québec qui est et qui peut devenir autre ». Analyse critique et éclairante ! Qu'on m'explique alors pourquoi, dans ce volume, Saint-Martin échappe à toute critique et pourquoi l'auteur livre si peu de matériaux qui m'aideraient à comprendre tout à la fois les prises de position des uns et des autres ? Il n'est pas normal qu'au terme d'une nuit de lecture je n'en sache guère plus sur Saint-Martin que la veille au soir et que mon cerveau n'ait fonctionné que comme un appareil à enregistrer de l'information.

Cet ouvrage manque de profondeur et d'ouverture. Il vaut cependant d'être lu pour l'information qu'il apporte sur des questions fort mal connues encore, de même que pour les appendices qui reproduisent des textes de Saint-Martin qu'on ne trouve pas dans toutes les bibliothèques. Mais décidément, Saint-Martin mérite mieux que cette chronique superficielle.